

Dans la mire du female gaze

Sophie Devirieux

Numéro 327, printemps 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92850ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Devirieux, S. (2020). Compte rendu de [Dans la mire du female gaze]. *Liberté*, (327), 77-77.

Dans la mire du *female gaze*

Sophie Devirieux

Le Festival Phénomena, qui se consacre à l'art « inclassable, indiscipliné et atypique », présentait dans sa dernière édition *Numain*, de Stéphane Crête. La plus récente création de cet artiste, connu pour son travail expérimental et provocateur, est un solo d'une heure, dans lequel il partage la scène avec une poupée grandeur nature. La pièce s'est attiré les éloges de la presse, séduite par cet objet qui témoignerait de l'isolement humain et des limites de son existence matérielle. Mais est-ce bien ce dont il s'agit dans cette troublante performance ?

Numain met en scène un homme dans sa rencontre avec une *sex doll*. Celle-ci est déjà sur scène lorsque commence le spectacle, mais en pièces détachées, dans une boîte sur laquelle est posée une rose, comme sur un ceruciel. L'artiste déballe et assemble les parties éparses du corps féminin, testant la résistance d'une articulation ou l'élasticité du vagin. L'objet que reconstitue l'acteur, vraisemblablement destiné à la masturbation masculine, présente un corps hypersexualisé : d'énormes seins retombent sur une taille étroite surmontant de très fines jambes. Plus perturbant encore, la partenaire de Crête a une apparence juvénile, exacerbée par son absence de pilosité et son visage angélique. Dans un article du *Devoir*, Crête admet n'avoir pu trouver une poupée aux proportions réalistes, et avoir opté pour un modèle menu, sous prétexte qu'il devait pouvoir la transporter sur scène. Comme si son choix relevait de la contrainte pratique, et que l'aspect physique de la *sex doll* répondait simplement aux standards d'un marché indépendant de son entreprise artistique.

Crête entame un duo avec sa poupée, dans une volonté manifeste de raconter la solitude et la perplexité d'un homme devant sa compagne féminine. Il habille et déshabille sa *sex doll*, la coiffe d'une perruque, puis tente de la séduire par des rapprochements timides et un strip-tease. Il fait ensuite mine de se soumettre à elle en dirigeant la main du mannequin dans un geste sodomitique. Crête chorégraphie ainsi plusieurs tableaux dans lesquels il manipule le corps siliconé, donnant l'impression que celui-ci se meut par lui-même. Vers la fin de la pièce, alors qu'ils sont presque nus sur scène, le corps de Crête se mêle à celui de la poupée, dont les membres déformés témoignent des multiples torsions qu'elle a subies au fil de la performance. La « danse » se termine par la désarticulation presque complète de la *sex doll*, puis par son décès. L'acteur recouvre le corps inerte d'un linceul, puis d'une rose, renvoyant la poupée à sa mort, comme au commencement de la pièce.

Dans sa quête d'étrangeté, Crête ne semble pas remarquer que la poupée avec laquelle il performe ne représente pas simplement une compagne féminine. Il s'agit d'une prothèse de masturbation, dont la principale fonction est de répondre aux manques et aux

désirs du masculin. Difficile de détourner complètement l'usage auquel est destinée la *sex doll*, quand son apparence renvoie constamment à la vision pornographique d'un corps qui n'est pas encore parvenu à maturité, et quand son inertie rappelle sans cesse qu'elle est physiquement, et symboliquement, privée de volonté propre. Ce qui est véritablement troublant dans ce spectacle relève plutôt du geste du marionnettiste qui manipule son accessoire sans voir sa nature première. La dissociation qui s'en dégage révèle combien, même pendant les scènes explicitement sexuelles, le regard de l'artiste dénie la violence de l'objectification à l'œuvre.

Comme le remarque Laura Mulvey dans son article « Visual Pleasure and Narrative Cinema » (1975), la fétichisation du corps féminin par le regard phallogocentré – le *male gaze* – constitue un des phénomènes au fondement du système patriarcal. La représentation des femmes, si elle est faite dans la projection du désir de l'homme, contribue à assurer la cohérence et la puissance symbolique du sujet masculin, tandis que celles du sujet féminin sont réduites à néant. La passivité de la *sex doll* est l'(in)expression même de ce qui, sur une scène monopolisée par la perspective masculine, est retiré à la femme : liberté de mouvement, possibilité de parole, capacité à choisir, émancipation des schèmes de domination, mais aussi, désir sexuel. L'aliénation, à plus forte raison d'un corps juvénile, est totale, car ce sont les modalités d'existence mêmes de la femme, ici restreinte à un objet sexuel, qui sont violentées.

Par empathie kinesthésique, les membres tordus de la poupée, et finalement sa mort, provoquée par les gestes ludico-lubriques de Crête, pouvaient susciter, chez la spectatrice, une réception à la limite du supportable. Pourquoi cette dimension de la réception n'a-t-elle pas été soulevée par la critique ? Le caractère subversif de l'exploration formelle, attribué généralement à Crête, ferait-il écran à une lecture critique et féministe ? Car, malgré le respect de façade avec lequel Crête manipule la *sex doll*, la passivité de celle-ci témoigne de l'état tragique du féminin, prisonnier d'un regard qui lui refuse le droit d'exister.

Dans un entretien avec le journal *Métro*, Crête expliquait qu'il n'a pas nommé sa poupée, afin que celle-ci demeure un objet sur scène. Ce rejet du symbolique révèle toutefois un impensé, qui accompagne trop souvent la délicate position d'*allié*. Crête affirmait dans les préparatifs du spectacle vouloir aborder les thèmes de la domination et des comportements patriarcaux, mais, sur scène, il esquivait systématiquement toutes les occasions de le faire. Deux ans après #MeToo, *Numain* fait état d'une cécité dérangeante, accrue par la facilité avec laquelle elle se transmet aux spectateurs et à la critique, opacifiant l'angle mort pourtant criant de cette performance. L

Numain
Spectacle de Stéphane Crête
Au Théâtre La Chapelle du 7 au
12 octobre 2019